



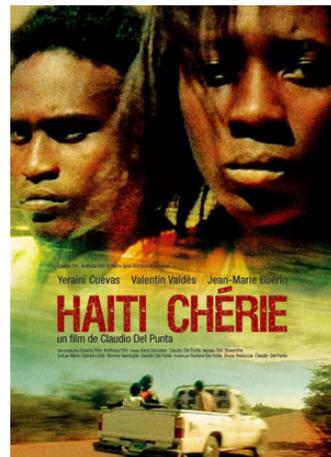
[l'aile immense des paupières]

Institut Régional d'Art Visuel de la Martinique

Workshop

Claude Yacoub

02 au 12 février 2010



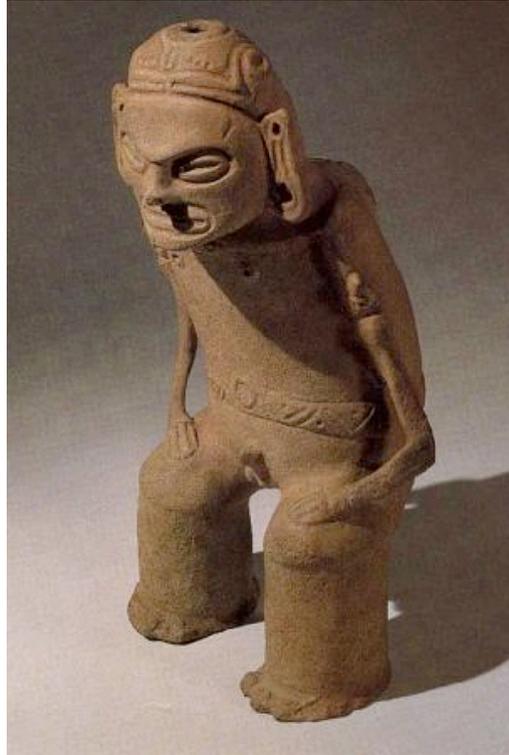
Haïti Chérie

2





HISTOIRE / POLITIQUE



Chez les Taïnos, *Ayiti* signifiait « *Terre des hautes montagnes* » ou « *La montagne dans la mer* ».

Lorsque les Français, provenant de l'île de la Tortue vers la *Grande Terre*, occupèrent la partie occidentale de l'île d'Hispaniola, ils francisèrent le nom en usage chez les Espagnols « Santo Domingo » en Saint-Domingue. De 1630 à 1664, ce nom resta informel jusqu'à ce que Colbert incorpore la *colonie de Saint-Domingue* à la Compagnie des Indes Occidentales.

Le nom de Saint-Domingue sera confirmé par les traités de Ryswick (1697) et de Bâle (1795) pour désigner la partie occidentale (*pars occidentalis*), qui, durant cette période coloniale française, fut aussi surnommée la « perle des Antilles ».

Le 1^{er} janvier 1804, en déclarant l'indépendance du pays, Dessalines lui redonne le nom taino d'origine, Haïti-Bohio-Quisqueya, en honneur à ce peuple amérindien.

Hispaniola est le nom donné, en français, à l'ensemble de l'île.

En créole, le pays est appelé Ayiti



« Frères et amis. Je suis Toussaint Louverture ; mon nom s'est peut-être fait connaître jusqu'à vous. J'ai entrepris la vengeance de ma race. je veux que la liberté et l'égalité règnent à Saint-Domingue. Je travaille à les faire exister. Unissez-vous, frères, et combattez avec moi pour la même cause. Déracinez avec moi l'arbre de l'esclavage. »
Votre très humble et très obéissant serviteur,
Toussaint Louverture, Général des armées du roi, pour le bien public
1793

Dessalines proclame l'indépendance d'Haïti le 1er janvier 1804



« Instabilité » de 1804 à 1990

Dessalines gouverneur à vie ! ...

Royaume d'Haïti au nord, dirigé par Henri Christophe et une république au sud, dirigée par Alexandre Pétion ...

Jean Pierre Boyer, président, fit réunifier ces deux parties ...

Le président Pétion va initier des négociations pour la reconnaissance d'Haïti en 1814.

Le roi de France Charles X promulgue une ordonnance qui reconnaît l'indépendance du pays contre une indemnité de 150 millions de francs-or ...

Longue succession de coups d'État ...

Le pouvoir ne cessa d'être contesté par des factions de l'armée, les élites mulâtre et noire, et la classe marchande, maintenant composée d'un grand nombre d'étrangers (Allemands, Américains, Français et Anglais).

Le pays s'appauvrit, peu de ses chefs d'État se préoccupant de son développement.

Dès que le pouvoir se fragilisait, des révoltes armées se déclenchaient, entretenues par les candidats à la succession.

Faustin Soulouque élu président de la République transforme le pays en empire d'Haïti devint Faustin Ier ...

Au début du XXe siècle, le pays est en état d'insurrection quasi-permanente qui conduit à l'invasion de l'île par les troupes du président Wilson en 1915.

Les États-Unis occupèrent l'île de 1915 à 1934.

Après le départ des américains, l'instabilité politique (entre militaires et populistes) reprend, et ne s'achève qu'à partir de 1957 avec la dictature de la famille Duvalier (François / Jean-Claude) jusqu'en 1986.



Partisan de la lutte contre les mulâtres, il appuie son pouvoir personnel sur la délation et des partisans surnommés tontons macoutes, escadrons de la mort.

La dictature des Duvalier fut responsable de nombreuses tueries et massacres d'opposants et de population civile.

De nombreux Haïtiens s'exilèrent, notamment aux États-Unis et au Canada.

Après avoir fait face à plusieurs coups d'état, son fils est chassé par une insurrection populaire en 1986 ...



Haïti depuis 1990

Élection d'Aristide et coup d'État (1991-1994)

L'ancien prêtre Jean-Bertrand Aristide remporte les élections de décembre 1990.

Son mandat débute le 7 février 1991, mais un coup d'État mené par Raoul Cédras et des militaires (soutenus par la bourgeoisie d'affaires et par les États-Unis) le renverse dès le mois de septembre.

Aristide s'exile aux États-Unis. Pendant trois ans les milices (elles aussi soutenues par les États-Unis) « nettoient » la population en intimidant et en assassinant les leaders syndicaux et responsables locaux qui avaient constitué la base de la résistance aux Duvalier et l'appui à l'élection d'Aristide.

La plus importante de ces forces paramilitaires, le FRAPH, avait été fondé par le pion local de la CIA, Emmanuel Constant.

Retour d'Aristide au pouvoir (1994-1995)

En 1994, Aristide est rétabli au pouvoir par l'administration de Bill Clinton, lors de l'opération "Rétablir la démocratie" à la condition qu'il renoncât à récupérer les années perdues lors de l'intermède militaire et qu'il se pliât à un programme néolibéral, surnommé "plan de la mort" par les haïtiens.

Il s'agissait en fait du programme de son opposant lors des dernières élections, un ancien fonctionnaire de la Banque mondiale, Marc Bazin. Il s'est agi, finalement, d'assurer la continuité de la politique néolibérale qui était acceptée par les Duvalier.

Premier mandat de Préval (1995-2000)

Aristide quitte la présidence en 1995 et René Préval lui succède. Malgré son appartenance à Lavalas, le parti d'Aristide, il n'est soutenu que du bout des lèvres par l'ancien président. Il applique immédiatement le plan américain¹⁰, ce qui provoque un véritable tollé dans l'île.

Second mandat d'Aristide et nouveau coup d'État (2000-2004)

Aristide est réélu en 2000 avec une abstention estimée à 90% par l'ONU.

Il oriente sa politique vers la classe dirigeante et les intérêts étasuniens, même s'il tente quelques timides réformes.

Il durcit également son pouvoir, qui devient de plus en plus autoritaire, notamment en créant les "*chimères*", une milice qui terrorise la population.

Après plusieurs mois de manifestations populaires et de pressions exercées par la communauté internationale, plus particulièrement par la France et les États-Unis,

Aristide enlevé et déporté le 29 février 2004,

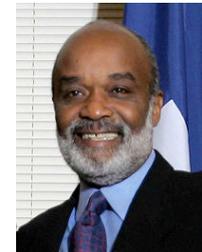
par un commando de trente hommes des forces spéciales étasuniennes emmené par Luis Moreno, le résident de la CIA à Port-au-Prince.

Boniface Alexandre, président de la Cour de cassation, assure ensuite le pouvoir par intérim.

Mission intérimaire de l'ONU en 2004

Second mandat de Préval (depuis 2006)

En février 2006, suite à des élections marquées par des incertitudes sur le décompte des bulletins de vote, et grâce à l'appui de manifestations populaires, René Préval est élu.





GEOGRAPHIE



Langue officielle : Français et créole haïtien

Capitale : Port-au-Prince (2 000 000 hab.)

Forme de l'État : République

Président de la République : René Préal

Premier ministre : Jean-Max Bellerive

Superficie totale : 27 750 km²

Population totale (2009): 10 072 492 hab.

(densité : 352,3 hab./km²)

Monnaie : Gourde (HTG)

Fuseau horaire : UTC -5

Hymne national : *La Dessalinienne*

Domaine internet : .ht

(source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Haïti#G.C3.A9ographie_physique)



CULTURE

LITTERATURE

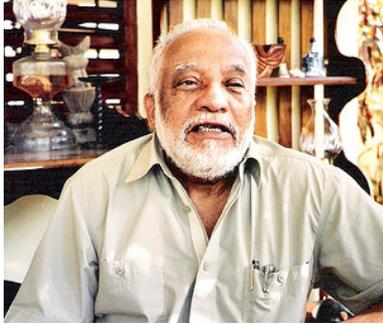
MUSIQUE

PEINTURE

...

« La littérature haïtienne est « au bouche à bouche avec l'histoire »

René Depestre



*J'irai plus loin que d'habitude.
Mon cœur ne se sent guère à l'abri dans ses vieux vêtements.
Et l'ennui, accumulé au creux des heures, nous irrite par un frottement de sable continu
qui nous oblige à avoir recours aux stratagèmes.
Vainement nous tentons de nous glisser par la fente intercalaire des secondes.
Fuite qui nous déprime et qui nous tue.*

Frankétienne

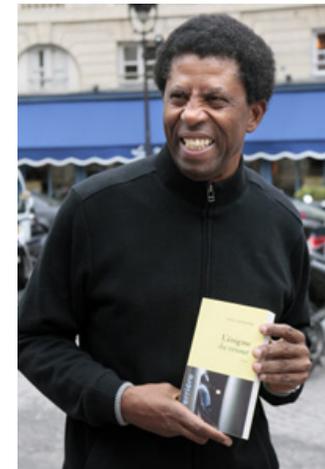


*« Magie et mystère
La parole s'élance
Où s'égrènent les rosaires
Où chantent les prières
Elle habite l'univers »*

Jean Metellus

*« J'ai quitté là-bas,
mais je ne suis pas encore d'ici »*

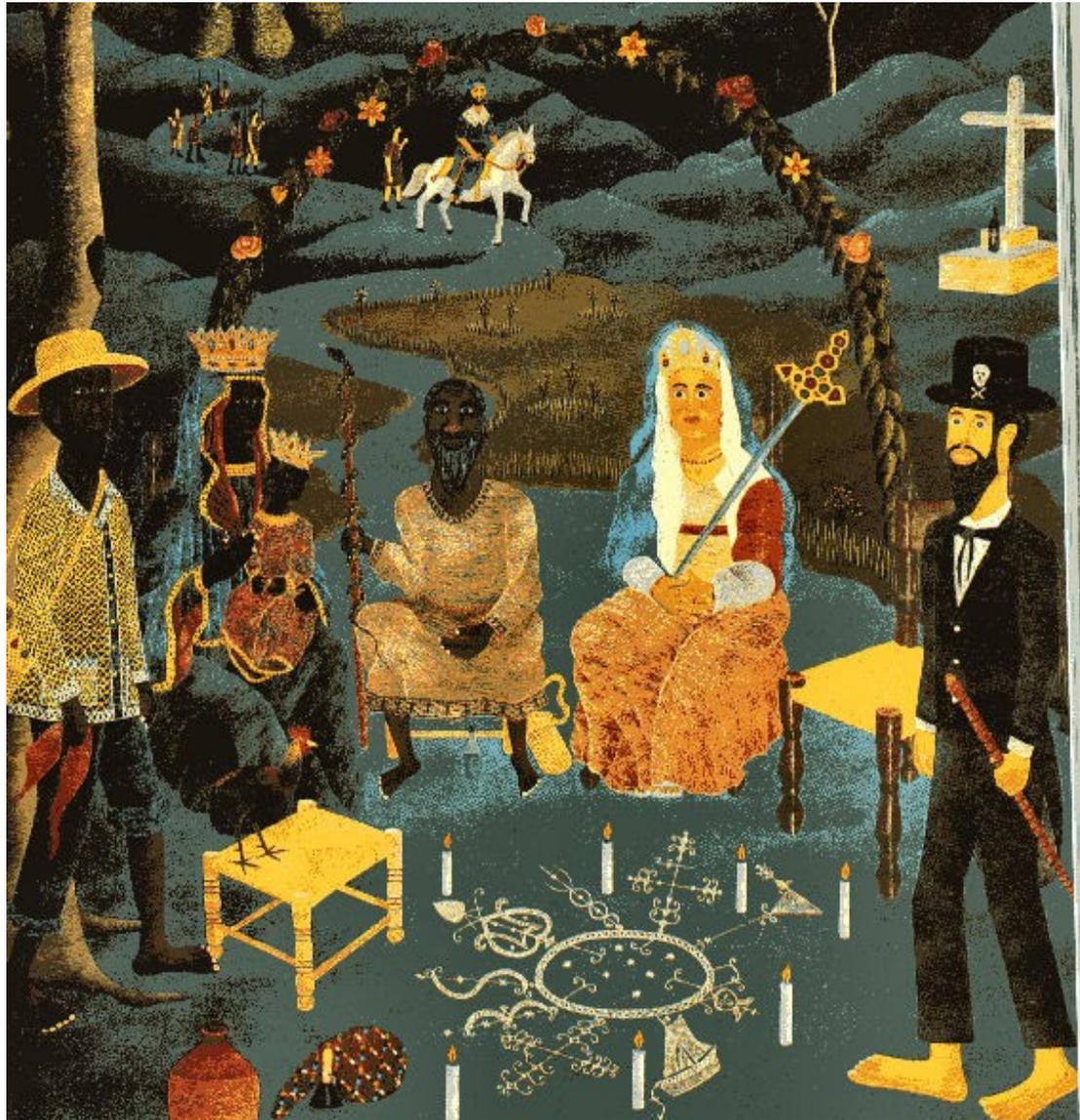
Dany Laferrière















12 janvier 2010 !











Fin **2**

iravm / février 2010
www.claudeyacoub.com